

dit, en deux leçons d'une demi-journée chacune.

Mais ils doivent apprendre à employer leur force par degrés, et le meilleur moyen de réussir est de les faire travailler avec d'autres bêtes, entre elles ou derrière elles.

C'est là un bon plan à suivre, aussi bon peut-être qu'ils puisse y en avoir. Ceux qui ont essayé ce mode convenablement et fidèlement, l'ont toujours employé ensuite pour dompter leurs jeunes animaux; il suffit qu'ils soient âgés de deux ans pour qu'on puisse commencer; et lorsqu'on a commencé, qu'on continue, en mettant au joug, exerçant les animaux à avancer et reculer, et travailler chaque jour, s'il est possible, pendant quelques semaines consécutives.

Mais après tout, parmi les règles qu'on peut donner, il y en aurait peu d'utiles, à moins qu'on n'ait la volonté d'étudier les instincts des animaux, le désir de connaître ces instincts et le *bons-sens* de les traiter comme des êtres vivants gouvernés par l'instinct.

J. STOWE.

Vt., 24 janvier, 1853.

"MOISONNEURS" EN ECOSSE: RESULTAT DES EPREUVES.

Le *North British Agriculturist* contient des exposés ou comptes-rendus d'un grand nombre de fermiers du nord, donnant les résultats de leurs expériences avec la nouvelle machine à moissonner. On trouve dans ces exposés des renseignements précieux, et ils sont d'autant plus intéressants que les expériences ont toutes été faites par des hommes qui n'étaient pas accoutumés à se servir de "moissonneurs," fournissant ainsi la preuve qu'ils doivent être avantageux sous la conduite de travailleurs d'une habileté ordinaire.

Les rapports ne sont nullement flatteurs, quoique d'unant à entendre, pour la plupart, qu'avec quelque amélioration, l'emploi des moissonneurs deviendra généralement avantageux. L'espèce employée était le moissonneur d'Hussey, manufacturé par Garrett et fils et par Crosskill. La plupart des exposés donnent la quantité moissonnée, à environ une heure par acre, où il fallait de très forts attelages ou relais de chevaux de deux heures en deux heures. L'un avait moissonné douze acres en dix heures; un autre 20 acres en 20½ heures; un autre avait coupé une acre et un quart en une heure, tandis qu'un autre n'avait pas pu réussir à couper plus d'environ un demi-acre par heure. On attribuait cette petite quantité à la gaucherie des personnes employées. La plupart des comptes-rendus parlent de la même difficulté que nous avons observée dans ce pays, savoir: la nécessité d'aller plus vite qu'il ne le faudrait pour que les chevaux travaillassent avec avantage, trois chevaux étant nécessaires pour pouvoir travailler tout le jour. Quelquefois l'ouvrage n'a pu se faire convenablement, là où il y

avait une suite d'herbe grossière qui arrêtait la machine. Les fossés faisaient souvent qu'il était difficile de bien couper. Il fallait ordinairement une quinzaine de personnes pour chaque machine, pour conduire, rateler, lier, &c. Plusieurs individus regardèrent comme un défaut sérieux, que le grain coupé fût livré par derrière, au lieu de l'être à côté. Un des fermiers qui faisaient l'expérience pensait que le même nombre de lieurs pourraient faire près du double d'ouvrage, s'ils n'étaient pas obligés de se répandre le long de chaque rang ou andain coupé successivement.

D'après la moyenne de toutes les expériences rapportées, on a fait une estimation comparative du coût de moissonner avec la faucille, le bereau ou la machine. En déduisant ce que peuvent valoir le travail des hommes et des chevaux, et l'usage de la machine, la différence s'est trouvée très petite en faveur de cette dernière. Les chevaux furent néanmoins estimés à 10s cheilins, (environ deux piastres et demie par jour,) à une époque où ils n'ont rien autre chose à faire.

Il ne faut pas oublier de mentionner que les expériences ont été faites, pour la plupart, sur des fermes améliorées, où le froment était fort, pouvant donner de 30 à 40 boisseaux par acre. Le coût des machines est d'environ £18 chacune, ou près de cent piastres. Un avantage qui doit probablement résulter de l'introduction de moissonneurs parfaits, c'est que le fermier se trouvera par leur moyen en état de couper de plus grandes récoltes exactement au temps qu'il désirera, avantage évidemment d'une importance considérable, attendu que c'est un fait maintenant bien constaté, que la quantité et la qualité d'une récolte de froment sont améliorées, si le grain est coupé dix jours avant qu'il soit parfaitement mûr.—*Albany Cultivator*.

ENGRAIS DE TRÈFLE POUR LE BLE.—Le *Michigan Farmer* contient une expérience rapportée par G. HALL, dans laquelle une récolte de trèfle a été retournée et enfouie profondément, vers la fin de l'été, et n'a donné, l'année suivante, que 12 boisseaux de blé par acre, tandis qu'une jachère morte adjacente, traitée semblablement, à tous autres égards, en a rapporté 18 boisseaux. L'année d'après, la moitié d'un champ de trèfle fut labourée durant la dernière moitié du mois de juin, et l'autre partie, un mois et demi plus tard. La première moitié rapporta 24 boisseaux de froment par acre, et la dernière, 13 boisseaux seulement. Ce résultat peut avoir été l'effet de différentes causes, parmi lesquelles on peut compter le défaut de décomposition dans la récolte verte enfouie tard dans le sol, et le tort qu'elle pouvait causer, en augmentant les effets de la sécheresse. Durant les étés secs, ou dans des terres fortes, inclinant à devenir trop humides, l'inverse pourrait avoir lieu. Le sujet est digne de l'attention des cultiva-

teurs, et d'expériences exactes et soignées de leur part.

UNE VACHE PROFITABLE.—Je donne ci-dessous le produit d'une année, d'une vache possédée par feu WARREN COXE, éc., de cette ville. Le compte a été tenu très exactement:

143 lbs. de beurre à 10½ cents..	\$57 50.
Veau vendu.....	2 25
Lait vendu et employé.....	12 00

71 75

Frais d'entretien de la vache... 31 00.

\$40 75

La quantité du beurre paraîtra sans doute remarquable, et s'il avait été fait du beurre avec tout le lait, il n'y en aurait pas eu moins de 400 lbs. Je ne me rappelle pas d'avoir vu mentionner dans votre journal une plus grande quantité de beurre faite en une année, excepté deux ou trois fois.

La vache provenait d'un croisement de la race native et d'une race mixte de Durham et d'Ayreshire. On supposait que la mère avait été une laitière extraordinaire, mais ses premiers produits n'ont jamais été constatés.—ROBBINS BATTLE, de Norfolk, Connecticut, 30 mars, 1853.

CULTURE DES OGNONS.—Le sol sur lequel je les cultive est ce qu'on appelle terre argileuse, ou plutôt terre forte et tenace. Je laboure la terre l'automne, et y répands ensuite une bonne coulture d'engrais, pour y rester jusqu'au printemps. Aussitôt que le sol le permet, au printemps, je le laboure et le crochette complètement. Je le ratelle ensuite avec un rateau commun, et je fais mes sillons à 15 pouces l'un de l'autre, puis je sème mes graines à six pouces de distance, en en mettant de cinq à huit dans chaque fosse. Je répands ensuite de la cendre, à la volée, jusqu'à ce que le terrain en ait pris la couleur. Ce procédé tend, à ce que je pense, à en éloigner les vers. Aussitôt que les plantes sont levées et que je puis voir distinctement les rangs, je sarelle au moyen de la houe. Au second sarelage, j'éclaircis les plantes, n'en laissant que quatre ou cinq dans chaque fosse. De cette manière, j'ai toujours eu de bonnes récoltes d'ognons. J'obtiens ma semence de C. F. CROSSMAN, de Rochester, et elle est toujours bonne. Nous l'employons mêlée, moitié rouge et moitié blanche. Il est aussi aisé de produire de bons ognons que de bonnes patates.—HORACE BENJAMIN, West Bloomfield, N. Y., 4 avril, 1853.

CULTURE ET EDUCATION DES MOUTONS DANS L'OHIO.

Ce qui suit est extrait d'une lettre de l'hon. J. S. COPELAND, de Marion, Ohio, au *Boston Cultivator*:

"Notre prochaine tonte a toute été achetée à 40 à 45 cents la livre. Nous avons plus de quatre millions de moutons dans